

Bibliothèque numérique

medic@

**Marey, Etienne-Jules. - Décès de M.
Potain**

***In : Bulletin de l'Académie de
médecine, 1901, 3ème série,
tome XLV, n° 1, pp. 4-6***

D^r Fournier (Louis), médecin en chef honoraire des hôpitaux d'Angoulême, la très intéressante observation manuscrite d'un cas de catalepsie hystérique, phénomènes d'auto-suggestion, de double vue et de télépathie. — (*Renvoi à l'examen de M. Lancereaux*).

Décès de M. Potain.

M. LE PRÉSIDENT : Mes chers collègues, nous suivions, il y a quelques instants, les obsèques de notre cher et vénéré collègue Potain ; l'émotion recueillie de l'assistance était aussi éloquente que tous les discours qu'on eût pu prononcer devant sa tombe.

C'est en 1883 qu'il entra dans notre compagnie, précédé par la double réputation de grand médecin et de noble caractère.

Je n'ai pas à rappeler ses travaux, vous les connaissez tous ; vous savez ce que lui doit l'enseignement de la sémiologie et celui de la clinique.

Potain avait poussé à la perfection l'emploi de tous les moyens de diagnostic ; nul mieux que lui ne savait interpréter les bruits que traduisent les diverses lésions du cœur. Il montrait que des souffles parfois très analogues se produisent en dehors de cet organe et mettait ses élèves en garde contre ces causes d'erreur. Les formes du pouls veineux de la jugulaire, et celles des battements du cœur et du foie, sont devenues, grâce à lui, de précieux moyens de diagnostic.

Mais si habile qu'il fût à reconnaître et à déterminer avec précision les lésions des organes, Potain ne se bornait point là, il montrait que la solidarité des diverses fonctions organiques s'affirme dans les maladies ; que les lésions du foie ou du rein, par exemple, retentissent sur le cœur ; que l'envahissement des poumons par la tuberculose retarde l'évolution de certaines lésions cardiaques. Vous avez tous présents à la mémoire des travaux que je ne puis pas même énumérer.

Grand clinicien, excellent physiologiste, Potain était aussi un physicien remarquable : pour le but qu'il se proposait, fallait-il un instrument d'un nouveau genre, il le créait et souvent le construisait lui-même. On connaît l'ingénieuse méthode qu'il imagina pour vider les épanchements de la plèvre, ses disposi-

tifs pour la numération des globules ou pour le dosage de certaines substances par la colorimétrie ; son sphgmomanomètre est encore le meilleur que l'on ait pour mesurer la pression artérielle chez l'homme.

Ceux qui ont visité le laboratoire de la Charité ont seuls connu Potain physiologiste. Toutes les fois que ses obligations professionnelles lui laissaient un instant de liberté, notre collègue le passait dans sa chambrette, où il instituait des expériences variées toujours fort ingénieuses, dans le but d'éclaircir certaines questions de pathologie ; c'est ainsi qu'il étudiait récemment l'inégale absorption des différents gaz introduits dans la cavité de la plèvre ou du péritoine. Complètement heureux, il oubliait alors la fuite du temps et il fallait que ses élèves l'avertissent qu'il devait s'arracher au travail.

Lorsqu'il fut atteint l'an dernier par la limite d'âge et qu'il dut quitter son hôpital et ses élèves, Potain en ressentit un profond regret ; ses amis, qui assistaient à sa dernière leçon, qui fut si belle, le comprirent à l'émotion de ses adieux.

Mais s'il ne se résignait pas au repos, ne pouvait-il encore servir la science en consacrant ses loisirs à des études qui lui étaient chères ? La physiologie l'attirait, que ne lui donnait-il un temps dont il pouvait maintenant disposer et une ardeur que l'âge n'avait pas ralentie ?

Potain accueillit l'idée, et il fut convenu, à ma grande joie, que nous étudierions ensemble certaines questions qui nous intéressaient tous deux. Il y a huit jours à peine, notre collègue se rendait à la Société de Biologie ; une ovation chaleureuse l'y accueillit, et le titre de « membre d'honneur » lui fut conféré séance tenante. Hélas ! Ses nouveaux collègues ne devaient jamais le revoir. Que de regrets laisse après elle la mort de notre bien-aimé collègue ! Quelle noble existence vient de finir ! Potain ne pensait qu'à ses devoirs, jamais à lui-même. D'un naturel doux et presque timide, il trouvait des accents d'une énergie peu commune dès qu'il s'agissait de défendre les intérêts de la science, ceux de la Faculté de médecine, ceux de ses malades. Sa vie n'était qu'un long dévouement pour ses amis.

Fallait-il, au cours d'une longue maladie, leur donner des soins ou des consolations, Potain leur faisait pendant de longues années des visites quotidiennes dont il ne marchandait pas la durée. Axenfeld, Parrot, Labric et tant d'autres ont éprouvé l'inépuisable bonté de ce cœur tendre et généreux ; pour ma

famille et pour moi-même, j'en ai connu l'inépuisable dévouement.

Sa sœur éplorée, ses parents en deuil, ses collègues et ses amis auront à leur douleur cette consolation suprême : Potain s'est éteint sans souffrances, sans avoir subi les atteintes de la vieillesse, entouré d'affection et de reconnaissance.

Cette belle mort lui était due. (*Vifs applaudissements.*)

Installation du Bureau pour 1901.

M. MAREY, président sortant, prononce le discours suivant :

CHERS COLLÈGUES,

Au moment de quitter la présidence, je tiens à vous remercier encore de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à ce poste où m'ont précédé tant de collègues éminents. Cet honneur effrayait un peu mon inexpérience; vous m'avez rassuré par votre constante bienveillance; c'est un titre de plus à ma profonde gratitude.

Dans les délicates fonctions que vous m'avez confiées, j'ai trouvé un guide expérimenté, obligeant, affectueux, en celui qui était comme l'âme de cette Académie, en notre regretté secrétaire perpétuel, dont la place reste vide à mes côtés. C'est à M. Bergeron que je dois d'avoir parcouru sans encombre ma carrière présidentielle.

Je rends à sa mémoire un respectueux et reconnaissant hommage. (*Très bien!*)

Suivant l'usage de notre compagnie, je dois retracer devant vous l'œuvre accomplie au cours de cette année.

Vous n'attendez pas d'un physiologiste qu'il apprécie avec compétence les travaux de médecine ou de chirurgie, de thérapeutique ou d'hygiène qui vous ont été présentés; je n'ai pu qu'admirer le développement continu des sciences médicales, suivre la marche générale de ce progrès, et, comme membre ancien déjà de cette Académie, comparer le caractère de nos séances actuelles à celui qu'elles présentaient il y a une trentaine d'années.